

Diminuer la prépondérance des enjeux posés par le Moyen Orient

Réduire la consommation de pétrole aux Etats-Unis diminuerait l'importance accordée au Proche-Orient. Ce qui serait bien pour tout le monde.

Le Moyen Orient sera au menu de la politique étrangère américaine cet automne : nous devrions voir des initiatives pour la reprise de négociations directes entre Israël et la Palestine, l'augmentation de pressions sur l'Iran pour qu'il abandonne son programme d'armement nucléaire et un espoir que l'Iraq reste stable après le départ des troupes US. L'expérience tend à suggérer que les chances de succès pour ces trois dossiers sont minces. Au fil des années, le Proche-Orient a fait démonstration d'inhospitalité, si pas directement d'hostilité, à l'égard des initiatives américaines. Ayant cela à l'esprit, les deux précédentes administrations lancèrent des programmes de traités pour transformer la région en territoires favorables aux intérêts américains. Les deux échouèrent. L'équipe d'Obama devrait envisager une approche différente, une qui commence dans son propre pays.

L'Administration Clinton échoua dans sa tentative à établir la paix entre Israël et ses voisins arabes. Les perspectives de succès de l'Administration Obama ne sont pas meilleures, et même si elle pouvait négocier une paix, cela ne mettrait pas fin aux nombreux autres conflits du Moyen Orient qui menace les intérêts US. L'Administration Bush tenta de promouvoir la démocratie dans la région, en se focalisant sur l'Iraq. Peut-être qu'un jour ce pays deviendra une démocratie à part entière, qui servira d'exemple pour d'autres pays arabes. Mais ce moment-là, s'il se produit un jour, ne surviendra pas sous cette présente Administration.

Dès lors qu'aucune politique axé cet objectif ne peut rendre le Moyen orient plus sûr pour les Etats-Unis et le reste du monde, l'Administration Obama devrait agir pour rendre le monde moins vulnérable aux pathologies du Proche Orient. Et cela peut se faire en diminuant l'importance de cette région sur la scène internationale. Le Moyen Orient importe beaucoup parce que le monde dépend fortement de son pétrole. Puisque les USA utilise énormément de pétrole, une réduction massive de ses consommations intérieures diminuerait substantiellement la consommation mondiale/globale de pétrole. Au moins le monde utilisera de pétrole, au moins la région du Moyen Orient occupera d'importance qu'elle en occupe actuellement.

De plus, diminuer la consommation américaine permettrait de faire baisser le prix du pétrole sur les marchés internationaux, ce qui aurait comme conséquence de diminuer les fonds s'écoulant vers les gouvernements qui dépendent fortement de revenus tirés du pétrole pour financer notamment des politiques hostiles aux Etats-Unis. Le premier d'entre tous ces gouvernements est l'Iran, qui aurait moins d'argent avec lequel il se constitue un arsenal nucléaire et avec lequel il finance des organisations terroristes. Un autre est celui de l'Arabie Saoudite, qui utilise sa richesse pétrolière pour propager un courant extrême de fondamentalisme islamique comme le Wahhabism, qui a inspiré plusieurs terroristes issus du Moyen Orient, dont ceux qui ont perpétré les attentats du 11 septembre à New York et à Washington. Cela signifie qu'en consommant tant de pétrole, les USA qui, en l'effet, mènent une guerre contre le terrorisme, le finance par ailleurs.

Réduire les consommations de pétrole aux USA affaiblirait également les leaders de pays exportateurs en dehors du Proche Orient qui mènent aussi des politiques anti-américaines : Hugo Chávez au Venezuela et Vladimir Putin en Russie. Alors que le monde ne sera pas capable de s'affranchir totalement du pétrole du Moyen Orient d'ici plusieurs décennies, réduire substantiellement la quantité de pétrole que nous utilisons limiterait

l'importance de cette région en rééquilibrant le rapport entre producteurs et consommateurs en faveur des consommateurs- en l'occurrence les Etats-Unis et ses pays amis.

Le meilleur moyen pour diminuer la consommation de pétrole est d'augmenter le prix de l'essence. Les gens en utiliseraient moins. A court terme, ils rouleraient moins et emprunteraient plus les transports publics. Sur le long terme, ils opteraient pour des véhicules à faible consommation en carburant. Dans un même temps, des prix plus élevés du pétrole rendraient les carburants d'origine renouvelables, comme le bioéthanol, et les véhicules électriques viables.

Tandis que les pays d'Europe de l'Ouest et le Japon imposent une taxe élevée sur le pétrole carburant, les Etats-Unis, le plus gros consommateur, n'en applique pas. Comparé à ce que les intérêts nationaux exigent, le pétrole est désastreusement bon marché pour les américains. Le refus des Etats-Unis à s'imposer un prix supérieur du pétrole à hauteur de ce qu'il lui serait favorable (et aussi à d'autres pays) est la seule grande erreur de politique étrangère de ces trois dernières décennies.

Corriger cette erreur ne sera pas chose aisée. Les taxes, de n'importe quel type, sont des mesures impopulaires, et pour faire appliquer une taxe sur l'essence, l'Administration devra octroyer des compensations pour les ménages à bas revenus qui dépendent de leur voiture. Il faudra présenter cette mesure pour ce qu'elle est - la plus importante politique nationale en matière de sécurité intérieure des Etats-Unis- et faire d'elle « La » priorité à l'agenda législatif en investissant un capital politique considérable pour qu'elle soit votée.

Cependant, un tel effort en vaut la chandelle. Réduire la consommation de pétrole par une augmentation des taxes sur l'essence pourrait, une nouvelle fois, faire des USA un leader mondial déterminé et efficace. A la différence des diverses initiatives diplomatiques infructueuses mises en œuvre par l'Administration, cette mesure ne requière pas la coopération des gouvernements ni des peuples d'autres pays. Et le plus important de tout, comme stratégie visant à protéger les Américains des menaces émergentes du Moyen Orient, elle a toutes les chances de réussir.